



La lettre

de la FONDATION de la RÉSISTANCE

Reconnue d'utilité publique par Décret du 5 mars 1993
Sous le Haut Patronage du Président de la République

N° 21 - juin 2000 - 30 F

Sommaire

Appel à la
souscription nationale 2

Éditorial 3

Musée

Inauguration des nouveaux
espaces du Musée de l'Armée
consacrés au général de Gaulle,
à la Deuxième Guerre mondiale,
à la France libre et à la France
Combattante 4

Mémoire

La Résistance polonaise
en France 1940-1945 6

André JARROT (1909-2000) 8

Résistance et résistants
en Touraine (première partie) 10

La vie de la Fondation
de la Résistance 12

La Fondation de la Résistance
et l'activité des associations
partenaires

Mémoire et Espoirs de la Résistance
A.E.R.I. 14

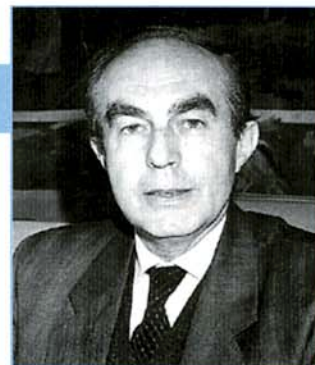
Livres 16

Éditeur : Fondation de la Résistance,
Hôtel National des Invalides, Corridor de Metz,
escalier K, 75700 Paris 07, S.P.
Reconnue d'utilité publique par décret
du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage
du Président de la République.
Téléphone : 01 47 05 73 69
Télécopie : 01 53 59 95 85
E.mail : fondresistance@post.club-internet.fr
Directeur de la publication : Jean Mattéoli,
Président de la Fondation de la Résistance.
Rédacteur en Chef : François Archambault.
Rédaction : Corinne Jaladieu, Frantz Malassis,
Nicolas Theis.

Maquette, photogravure et impression :
SEPEG International, Paris XV°.

Revue trimestrielle - Abonnement pour un an :
100 F - N° 21 : 30 F - Commission paritaire
n° 4124 D73AC - ISSN 1263-5707

Le mot du Président



Le 18 juin 2000 – soixante ans après l'appel de Londres – a été inaugurée la nouvelle partie du musée de l'Armée consacrée au Général de Gaulle, à la Deuxième Guerre mondiale, à la France Libre et à la France Combattante.

Nos concitoyens, nos enfants, nos visiteurs d'Europe et du Monde pourront apprendre à (mieux) connaître ces monuments de notre histoire, parmi lesquels s'inscrit la Résistance. Ainsi sera commémorée et maintenue la flamme dont nous avons spontanément ressenti l'atteinte, où que nous soyons et quel que soit notre âge. Nous ne nous en sommes jamais guéris, et nous souhaitons que la mémoire des élans qui nous poussèrent alors : le refus de l'abaissement, l'amour de la France, la liberté pour tous les hommes, reste vivante pour et par nos enfants et nos petits-enfants.

Notre Fondation, pour sa part, essaie d'y contribuer par ses moyens, limités mais ambitieux, qui requièrent l'appui de tous.

Le Concours National de la Résistance et de la Déportation sera relancé grâce au Ministère de l'Éducation Nationale et en plein accord avec les Fondations sœurs, pour toucher davantage de collégiens et de lycéens dans tous les établissements de France et des pays francophones.

Le Comité Historique et Pédagogique récemment réuni sous la Présidence du professeur René REMOND, va nous aider à réaliser l'indispensable travail de mémoire. Les CD-ROMs départementaux que notre association amie l'A.E.R.I. (Association pour des Etudes sur la Résistance Intérieure) lance avec notre appui, iront dans le même sens : faire connaître à tous l'incalculable valeur que représente, au-delà d'une des plus noires périodes de l'histoire de notre cher pays, la Résistance française.

Jean MATTÉOLI

Président de la Fondation de la Résistance

La Fondation de la Résistance

(Décret du 5 mars 1993. Reconnue d'utilité publique. Sous le haut patronage du Président de la République)

Le 18 juin 1940, le Général de Gaulle lançait son appel :

« La flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas »

C'est ce message que la Fondation est chargée de transmettre aux générations futures et qu'elle a traduit dans ses statuts :

Les derniers témoins vont disparaître...

Les survivants ont, en commun, un triple devoir à assumer pendant qu'ils peuvent encore le faire :

- sauvegarder, pour l'Histoire, le témoignage de leurs luttes et de leurs peines,
- veiller à la permanence du souvenir de ceux qui ont payé de leur vie la fidélité aux valeurs de l'Homme,
- rappeler aux générations futures que les vérités de notre Civilisation ne peuvent dépendre d'un succès ou d'un échec militaire, et leur transmettre cette exigence de Justice et de Liberté, ouvrant la voie à la Communauté des Peuples.

Tels ont été les motifs de la création de la Fondation de la Résistance dont la tâche immense et urgente nécessite la mobilisation de tous nos compagnons et de toutes les forces vives de la Nation.

Membres fondateurs :

Lucie AUBRAC ♦ José ABOULKER ♦ Général ALIBERT* ♦ Jean-Pierre AZÉMA ♦ Jean-Bernard BADAIRE ♦ Gilbert BEAUJOLIN*
Général Maurice BELLEUX ♦ Général Pierre de BÉNOUVILLE ♦ Jean-Baptiste BIAGGI ♦ Marcel BLANC ♦ François BLOCH-LAINÉ
Pierre BOLLE ♦ Claude BOUCHINET-SERREUILLES ♦ Claude BOURDET* ♦ Maurice BOURGÈS-MAUNOURY* ♦ Léon BOUTBIEN
Jean BRENAS* ♦ Jean-Jacques de BRESSON ♦ Georges CAÏTUCOLI ♦ Jacques CHABAN-DELMAS ♦ Maurice CHEVANCE-BERTIN*
René CLAVEL ♦ Pierre COCHERY ♦ Éric CONAN ♦ Jean CUELLE* ♦ Manuel DIAZ ♦ Jean-Marie DOMENACH* ♦ Maurice DRUON
Lucien DUVAL ♦ Yvette FARNOUX ♦ Marc FERRO ♦ Marie-Madeleine FOURCADE* ♦ Pierre FOURCAUD* ♦ André FROSSARD*
Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ ♦ Charles GONARD ♦ Alain GRIOTTERAY ♦ Michel HACQ* ♦ Claude HALLOUIN
Léo HAMON* ♦ Stéphane HESSEL ♦ Raymond JANOT ♦ André JARROT* ♦ Pierre LABORIE ♦ Jacques LARPENT ♦ Jean-Pierre LEVY*
Général Gilles LÉVY ♦ Jacques MAILLET ♦ Yves MALÉCOT* ♦ François MARCOT ♦ Jean MATTÉOLI ♦ Pierre MAUGER ♦ Daniel MAYER*
Pierre MESSMER ♦ Pierre MOINOT ♦ Bernard MOREY* ♦ Lucien NEUWIRTH ♦ Henri NOGUÈRES* ♦ Denis PESCHANSKI
Maurice PESSIS ♦ Jean PIERRE-BLOCH* ♦ Claude PIERRE-BROSSOLETTE ♦ Jacques PIETTE* ♦ Pierre PIGANOL ♦ Christian PINEAU*
Maurice PLANTIER ♦ Christian PONCELET ♦ Serge RAVANEL ♦ François RAVEAU ♦ René RÉMOND ♦ Henri RIOUX
R.P. Michel RIQUET* ♦ Ferdinand RODRIGUEZ* ♦ Henri ROL-TANGUY ♦ Jacqueline SAINCLIVIER ♦ Général SAINT-MACARY
Marie-Claire SCAMARONI ♦ Maurice SCHUMANN* ♦ Général Jean SIMON ♦ Jacqueline SOMMER* ♦ Pierre SUDREAU
Pierre-Henri TEITGEN* ♦ Germaine TILLION ♦ Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER* ♦ Georges VALBON ♦ Amiral Charles VEDEL*
Dominique VEILLON ♦ Denise VERNAY ♦ Alain VERNAY ♦ Charles VERNY* ♦ Benoît VERNY ♦ Hélène VIANNAY ♦ Henri ZIEGLER *

(*) In memoriam

Appel à souscription nationale

Pour atteindre ses objectifs, la Fondation a besoin de votre aide. Le développement des actions en faveur de la Mémoire, la poursuite de la constitution de la Bibliothèque nationale de la Résistance, la conservation des documents et archives, l'élaboration de la documentation historique destinée aux chercheurs, aux étudiants, aux élèves des lycées et collèges, aux professeurs, nécessitent un budget important qu'elle doit pouvoir dégager des revenus de son patrimoine encore insuffisant (12 millions de francs). Utilisez les exonérations fiscales offertes par la législation.

Dons des Particuliers et des Entreprises :

Il est rappelé que les dons faits par les particuliers sont déductibles de leurs revenus imposables à concurrence de 40% de leur montant dans la limite de 6% de ces revenus. En ce qui concerne les dons d'entreprises, les versements faits à la Fondation seront déductibles des bénéfices imposables à concurrence de 0,325% de leur chiffre d'affaire TTC. Tout don, supérieur à 500 francs, fera l'objet d'un reçu du modèle CERFA réglementaire délivré par la Fondation afin de permettre le bénéfice de ces déductions fiscales.

Rappelons que la Fondation, sous les réserves légales, est habilitée à recevoir tous dons et legs, espèces, biens mobiliers ou immobiliers pouvant concourir à accroître son patrimoine.

Appel aux associations :

La Fondation de la Résistance, par sa dimension nationale, le prestige de sa représentativité morale et l'indépendance que doit garantir son capital financier, aura le redoutable honneur de sauvegarder les valeurs qui ont fait l'unité de la Résistance tant intérieure qu'extérieure. À ce titre, elle sera l'héritière et la responsable attentive du patrimoine moral, intellectuel et matériel des résistants regroupés dans leurs associations nationales ou locales.

Éditorial

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la disparition de notre camarade **André JARROT**. Compagnon de la Libération, il était l'un de nos présidents d'honneur à la Fondation de la Résistance mais nous avons surtout apprécié ses qualités lorsqu'il était président de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance, charge qu'il assumait avec passion et dévouement de 1976 à 1998.

Dès les lendemains de la guerre, il avait compris que les « combats gigantesques » menés par la cohorte des résistants pouvaient être le creuset d'un renouveau civique. Homme d'action, il se jeta à corps perdu dans la politique, comme il le fit autrefois dans le sport de haut niveau, et enchaîna les mandats électifs.

Bientôt son regard se tourna vers la jeunesse. Il devint un fervent partisan du Concours National de la Résistance et de la Déportation, reprenant ainsi le flambeau de ses prédécesseurs de la C.N.C.V.R. qui dès 1958 avaient créé et réussi à faire institutionnaliser ce concours. Alors que l'éducation civique et l'apprentissage de la citoyenneté n'étaient plus à la mode, **André JARROT**, homme de conviction, avait depuis longtemps compris l'importance que représentait ce concours pour la formation civique des jeunes générations.

Il ne manquait jamais de présider les remises des prix aux lauréats nationaux organisées au Cercle Militaire de Paris par la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance et les principales associations issues de la Résistance et de la Déportation. Ces remises solennelles suivies d'un dîner, convivial et chaleureux, où se mêlaient témoins et lauréats étaient pour lui l'occasion de répondre, simplement et sans forfanterie, à leurs questions mais aussi d'encourager tous ces jeunes dans lesquels il voyait l'espoir de notre Nation. En 1992, lors de la constitution de la Fondation de la Résistance, il adhéra sans réserve à ses objectifs pour devenir l'un de ses présidents d'honneur.

Fortement ancré dans son terroir natal de Bourgogne, **André JARROT** mit toute sa fougue et son courage au service de la Nation : pendant la guerre, en oeuvrant activement, dès 1940, à la Libération de la France puis, la paix revenue et l'indépendance nationale acquise, en maintenant vivace l'esprit de fraternité qui régnait au sein de la Résistance.

Homme de conviction, aussi courageux que modeste, généreux et tolérant, son exemple doit guider nos pas.



André Jarrot après son saut en parachute du 6 juin 1982 qu'il dédia « à la mémoire de ceux qui tombèrent lors du débarquement du 6 juin 1944 ». Jusqu'à l'âge de 86 ans, il sautait en parachute au dessus de sa Bourgogne natale.

3

Paul COUSSERAN
Vice-Président délégué de la Fondation de la Résistance
Vice-Président de la C.N.C.V.R.



Inauguration des nouveaux espaces du musée de l'Armée consacrés au général de Gaulle, à la Seconde Guerre mondiale, à la France Libre et à la France Combattante

La genèse du projet

Le 16 janvier 1996, **M. Jacques Chirac, président de la République, décidait de créer** en l'Hôtel National des Invalides, au sein du musée de l'Armée - dans le cadre de sa rénovation - **un espace spécifique consacré au général de Gaulle, à la Seconde Guerre mondiale, à la France Libre et à la France Combattante.**

Cette décision prenait acte du souhait exprimé par l'association des Français Libres, en la personne de leur président, le général d'armée Jean Simon, et de leur vice-président, Georges Antoine Caitucoli, d'interrompre l'activité de leur association à la date symbolique du 18 juin 2000, afin «de ne pas donner d'eux une image dégradée par les outrages du temps», et accordait ainsi à la demande de créer à cette occasion, un lieu perpétuant le souvenir de leur épopée.

M. Georges Caitucoli se vit confier par le président de la République la réalisation de ce projet en liaison avec le musée de l'Armée, et fut nommé, à ce titre, chargé de mission auprès du Ministre de la Défense.

Les travaux furent commencés le 30 décembre 1998, après des études historiques et architecturales, qui débutèrent dès le printemps 1997.

Ces nouveaux espaces d'une superficie de 2000 m² situés dans la partie occidentale de l'Hôtel national des Invalides ont été inaugurés par le président de la République, le 18 juin dernier. **Une architecture et une muséographie modernes** assurent une grande

lisibilité des collections. **L'emploi des moyens multimédias les plus avancés soutient la volonté de présenter et de faire comprendre aux jeunes générations un conflit - la Seconde Guerre mondiale - et une histoire - celle des Français qui prirent, à cette époque, les armes pour la liberté et la démocratie. Ainsi, ceux qui répondirent à l'Appel du général de Gaulle lancé sur les ondes de la BBC, il y a soixante ans, pour se battre à ses côtés, sur terre, sur mer, dans les airs, dans la clandestinité et ceux qui rejoignirent ensuite le combat en Afrique du Nord pour participer, avec les alliés, à toutes les batailles jusqu'à la vic-**

toire, trouveront un lieu où sera expliqué aux plus jeunes leur désarroi face à la chute, la difficulté de leur choix, leur vie et leurs combats durant cette sombre période.

De nouveaux espaces s'inscrivant dans le projet de modernisation du musée de l'Armée

Ces nouveaux espaces, installés dans le bâtiment dit «l'aile des prêtres» de l'Hôtel National des Invalides s'organisent sur trois niveaux. En entrant le visiteur est invité à gagner le troisième étage d'où s'effectue la visite au long d'un parcours qui le conduit vers le premier étage. La circulation verticale s'effectue par une cage d'escalier où sont présentées des maquettes de VI et V2. Dans le cadre du plan Athena II de rénovation du musée de l'Armée, ces salles prolongeront celles consacrées à la Première Guerre mondiale.

Un parcours à deux dimensions: le monde et la France

Ces nouveaux espaces sont nés de la volonté d'expliquer **l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de transmettre aux jeunes générations le souvenir de l'action des femmes et des hommes engagés dans les combats pour la liberté.**

Les nouvelles salles présentent le conflit dans sa dimension mondiale, la guerre sur tous les fronts - l'Europe, l'URSS, l'Afrique du Nord, l'Asie et le Pacifique - par une mise en scène des principaux théâtres d'opérations. En écho,

est évoqué le souvenir de ceux qui se sont engagés individuellement, auprès du général de Gaulle, d'abord dans les Forces Françaises Libres, mais aussi pour contribuer à la victoire dans l'action clandestine, puis dans les unités militaires de la France Combattante. Dès juillet 1942, la création de la «France Combattante» symbolise la volonté du général de Gaulle de poursuivre, dans l'unité, les combats pour l'indépendance de la France en regroupant tous ceux qui se sont engagés dans les combats pour la liberté.

Deux parcours parallèles permettent d'abord de mieux comprendre ce que fut ce gigantesque conflit: l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et celle des Forces Françaises Libres traitées en écho jusqu'en juillet 1943, date à laquelle ces dernières s'intègrent dans la France Combattante. Après 1943, cette unification de la France au combat - résistance intérieure et résistance extérieure - se visualise par un parcours commun retraçant les enjeux de la libération du territoire national au sein des grandes phases du conflit mondial. Mais partout, l'action du général de Gaulle sert de fil conducteur.

Une trentaine de séquences, dont certaines traitées avec une muséographie particulière, sont présentées aux visiteurs sur les trois étages, parmi lesquelles la montée du nazisme, l'Appel du 18 juin, la bataille d'Angleterre, Bir Hakeim, les actions de Résistance, Stalingrad, l'opération Overlord, la libération de Paris, les batailles du

Pacifique, la déportation, le débarquement de Provence, où s'illustrèrent, ensemble, aux côtés des résistants Français Libres de la première heure, soldats de l'Armée d'Afrique, évadés de France, Français d'Afrique du Nord.

Des collections riches et variées...

Le Département contemporain du musée de l'Armée et la mission F.F.L. ont mené conjointement le rassemblement des collections et le choix des supports didactiques, afin d'offrir

au visiteur une lecture attractive de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Plus de 1 000 objets ont été sélectionnés Ils proviennent des collections existantes du musée de



Evocation de la Bataille d'Angleterre grâce à la projection sur grand écran d'images d'archives de combats aériens



Quelques vues des nouveaux espaces :

- 1 - L'appel du 18 juin 1940
- 2 - Veste de cuir du colonel de Gaulle lorsqu'il commandait le 507^{ème} Régiment de Chars de Combat
- 3 - Vitrine évoquant les combats de Monte Cassino (à gauche un parachutiste allemand à droite un Tabor de la 3^{ème} D.I.A. du général de Monsabert)

l'Armée, de nouvelles acquisitions entreprises depuis 1996 et de multiples dons faits par des associations ou des particuliers.

Les collections existantes de la guerre 1939-1945 dans les salles du musée de l'Armée étaient constituées essentiellement d'objets, d'armes et d'uniformes ayant appartenu à des combattants français. La Seconde Guerre mondiale y était présentée principalement dans sa dimension hexagonale.

Les acquisitions La volonté d'exposer l'éten- due mondiale du conflit, a conduit le musée de l'Armée à procéder depuis 3 ans à l'achat d'objets d'origine étrangère illustrant la période. Dans leur globalité ces achats représentent 40% environ de ce qui sera présenté.

Les dons Par ailleurs, un appel au don a été lancé en 1997 sur un plan national afin d'obtenir, notamment, des objets ayant appartenu à des acteurs du conflit. 20% environ de la collection présentée est issu de ces dons qui permettent d'illustrer l'histoire particulière des femmes et des hommes engagés dans les combats pour la liberté.

Ces objets sont identifiés par des cartels qui répondent à une double volonté : au cartel habituel, descriptif et technique, vient s'ajouter une mise en perspective historique destinée à placer l'objet dans le contexte de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Il ne s'agit plus seulement d'informer le visiteur sur l'origine et l'identité de l'objet, mais aussi de raconter l'histoire qu'il illustre ; l'objet révèle ainsi une partie de l'histoire à laquelle il a participé.

...mises en valeur par une pré- sentation moderne et didactique

Aux collections exposées viennent s'ajouter des maquettes, des cartes ani-

mées, des projections audiovisuelles et des photos : autant de médiateurs didactiques permettant d'offrir au public, et notamment aux plus jeunes, une présentation claire par le biais d'outils et d'instruments pédagogiques modernes. Une vingtaine de cartes animées ou fixes ont été aussi conçues. Environ 240 photographies sont exposées. Tirées en grands formats, elles situent les collections dans le contexte de l'époque.

35 films sont projetés par séquences de deux

à quatre minutes. Réalisés par l'E.C.P.A., spécialement pour les nouveaux espaces, ils ont été conçus à partir d'images d'archives. Ils sont projetés sur quatre grands écrans et plus d'une vingtaine d'écrans vidéo.

Plus de vingt maquettes ont été réalisées grandeur nature (comme la bombe atomique « Little Boy ») ou en modèle réduit (comme le porte-avions « USS Entreprise »).

Ces médiateurs aident les visiteurs à ordonner et à assimiler la multitude d'informations apportées par les collections. Les objets deviennent ainsi des éléments constituant d'un discours historique cohérent. Ces nouveaux espaces marquent l'entrée du musée de l'Armée dans la modernité, en passant du musée de l'objet stricto sensu à un musée dans lequel l'objet est placé dans sa perspective historique.

Données physiques | 055 objets ou documents présentés

90 uniformes : Veste de cuir du colonel de Gaulle, képi « de Koufra » du général

Leclerc, uniforme japonais, une tenue de colonel parachutiste polonais ayant appartenu au colonel Antoni Zdrojewski mis en dépôt par notre Fondation (Cf. l'article « La Résistance polonaise en France 1940-1945 dont une des plus célèbres figures restera, sans nul doute, Antoni Zdrojewski » page 6)

230 petits objets : Micro de la BBC, masque à gaz pour nourisson, stylo du général de Lattre (signature du 8 mai 1945)...

90 armes : Armement indivi-

duel français, anglais, allemand, américain, soviétique, japonais.

23 objets lourds :

Canon de Bir Hakeim, jeep du général de Lattre, tourelles de char R35 et Panzer II...

22 maquettes :

Porte-avions « USS Enterprise », fusées V1, V2, torpille marine, « Little Boy »...

360 documents ou fac-

similés : Texte manuscrit du général de Gaulle (1942), affiches rares (américaines et soviétiques), manuels de « cuisine » (sabotage), presse clandestine française...

240 photos : Majorité en

grand format dont 40% proviennent de l'Établissement cinématographique et photographique des Armées, 40% d'agences et 20% de particuliers.

1 093 médiateurs pédagogiques :

29 textes introductifs-explicatifs : français, anglais, allemand, espagnol.

20 cartes : fixes ou animées.

35 films de 2 à

3 minutes - durée totale 1 h 15 - documents d'archives - 6 bandes son.

1 000 cartels : titre en 4 langues, texte en français, emploi de pictogrammes.



La Résistance polonaise en France

dont une des plus célèbres figures restera, sans nul doute, Antoni

Le 22 septembre 1997, grâce à l'intervention du lieutenant-colonel (e.r.) Claude Quillateau', la Fondation de la Résistance recevait un don de Mme Marguerite Guerchaft, née Loewenstein, sœur de Liliane Loewenstein, épouse d'Antoni Zdrojewski. Ce don était constitué d'objets militaires, de pièces d'uniformes, de documents divers et d'archives d'Antoni Zdrojewski, chef militaire de la Résistance polonaise en France. La Fondation de la Résistance s'était engagée, sous les réserves légales, à mettre à la disposition des chercheurs et historiens l'ensemble des documents reçus. Actuellement, nous sommes en train de procéder au dépôt de ces archives, au Service Historique de l'Armée de Terre qui après avis de la commission archives du Comité historique et pédagogique de notre Fondation est le lieu de dévolution *ad hoc*, compte tenu de la nature des documents.

Concernant les tenues militaires, la Fondation de la Résistance avait proposé qu'elles soient exposées au public. En avril 1999, la Fondation de la Résistance a mis en dépôt au musée de l'Armée (Paris) une veste et un képi de colonel parachutiste polonais (voir photographie ci-jointe prise à Londres à cette époque) ayant appartenu au général Antoni Zdrojewski.

Cette tenue, de par son grand intérêt uniformologique mais surtout de par la force symbolique qu'elle dégage a été retenue pour être présentée au public dans les nouveaux espaces du musée de l'Armée consacrés au général de Gaulle, à la Deuxième Guerre mondiale, à la France libre et à la France Combattante qui ont été inaugurés par M. Jacques Chirac, président de la République, dimanche 18 juin. À cette occasion, la Lettre de la Fondation de la Résistance a donc demandé au lieutenant-colonel (e.r.) Claude Quillateau de retracer pour ses lecteurs la vie de ce grand résistant qui fut le colonel «Daniel».

Si le général Daille a brillamment cité en juin 1940, le commandant Zdrojewski pour sa bravoure manifestée au cours de cette bataille, trente ans après, M. Schwindt, en sa qualité de sénateur-maire de la ville du Russey, a tenu, quant à lui, à commémorer ces journées de juin 1940, en donnant le nom du général Zdrojewski à une des principales rues de sa ville. L'inauguration a eu lieu le 13 octobre 1974 en présence de Hautes Autorités et de celle de ce général polonais qui a su dans son discours de gratitude, faire rejaillir cet honneur et cet hommage sur tous les patriotes, avec ou sans uniforme, Polonais et Français, qui se sont battus pour la Liberté. Fils d'une vieille famille polonaise et apparentée par sa mère à celle du glorieux général polonais Dombrowski de l'époque napoléonienne, Antoine Zdrojewski participe avec le grade de sous-lieutenant d'artillerie aux derniers jours de la première guerre mondiale. D'abord contre les Allemands puis contre les Russes. Sa valeur et son courage sont récompensés par une première croix de guerre accompagnée de plusieurs citations. Grièvement blessé il reçoit la Croix de l'Indépendance.

En 1921, à Rembertow, en Pologne, le lieutenant Antoine Zdrojewski suit les cours du capitaine de Gaulle dont la personnalité exceptionnelle et l'enseignement prophétique devaient marquer toute sa carrière. Puis, il effectue une carrière normale dans diverses garnisons polonaises.

On le retrouve jeune officier supérieur à la tête de batteries d'artillerie de la 2^e division polonaise participant du 16 au 20 juin 1940 au brillant fait d'armes illustré par le général Daille, commandant le 45^e Corps d'Armée qui arrête pendant quatre jours l'armée allemande déferlant sur le plateau de Maiche, de Saint-Hippolyte à Damprichard. Les Polonais se replient sur la commune du Russey. Alors que partout le front s'écroule, la ville du Russey va servir d'épicentre à l'une des rares batailles que l'armée française ait pu gagner en 1940 grâce à l'apport important de l'artillerie polonaise².

À l'issue de ces violents combats, mais pas avant que les derniers combattants français ne soient hors de danger, il réussit avec ses sol-



(coll. Claude Quillateau / coll. Fondation de la Résistance)

Le colonel Zdrojewski.
La tenue qu'il revêt sur cette photo est désormais exposée dans les nouveaux espaces du musée de l'Armée

dats, à se réfugier en Suisse où il est interné. Pour répondre à l'appel du général Sikorski, il tente deux fois de s'évader. Il réussit à la troisième fois, en août 1940, avec l'aide du ministre plénipotentiaire Alexandre Lados, chef de la Légation polonaise en Suisse.

Il regagne la France où il doit accomplir une mission secrète qu'il arrive à réaliser avant d'être arrêté à Lyon en août 1942.

Mais il parvient à être libéré avec la complicité de la Résistance française. Il passe aussitôt en Espagne. Le 27 novembre 1942 il est arrêté et emprisonné à Figueras. Transféré au camp d'internement de Miranda, il s'en évade le 15 mars 1943 et rejoint Londres. Début mai 1943 il est choisi pour effectuer un stage à l'état-major allié en vue du débarquement. Le 22 juillet 1943, Zdrojewski est parachuté de Londres en France sous le pseudonyme de colonel Daniel en qualité de délégué du ministre de la Défense nationale de Pologne et de chef militaire de la résistance polonaise en France.

Sa tâche n'est pas facile en raison des nombreuses missions qu'il a à remplir :

— mettre sur pied une armée secrète qui a d'ailleurs constitué une part importante mais autonome de la Résistance française (F.F.I.) ;



ce : 1940-1945

Zdrojewski, dit colonel Daniel (1900-1989)

- créer un service de renseignement en relation avec les Services français;
- préparer des sabotages et fomenter la désertion des Polonais enrôlés dans la Wehrmacht;
- entraîner les membres polonais de l'Organisation Todt à la lutte contre l'occupant...

Ses efforts portent d'abord sur le recrutement des soldats polonais incorporés dans la Wehrmacht, les travailleurs de l'Organisation Todt, les émigrés et les anciens soldats de l'armée du général Sikorski (non contrôlé par Vichy). Les unités reconstituées combattent dans différentes régions de la France. Une partie entre dans l'armée du général de Lattre de Tassigny. Un ouvrage serait nécessaire pour évoquer la lutte menée sur notre territoire national par ces bataillons polonais. Toutefois, ce qui me paraît devoir être retenu comme une des plus belles pages de l'Histoire de la guerre 1939-1945 se trouve résumée dans le *Journal du Parlement* (Grande-Bretagne) du 1^{er} février 1946, dans un article intitulé «Héros silencieux», dont voici un extrait:

«[...] pendant que les Allemands tentaient de détruire Londres avec les bombes volantes (VI), les Polonais du colonel Daniel établissaient six stations de radios secrètes et créaient un groupe d'officiers de renseignement dans la région des rampes de lancement.

L'organisation de Daniel envoya des messages à Londres dès le troisième jour. Ils indiquèrent avec précision l'emplacement de plusieurs rampes de lancement. En tout, les Polonais localisèrent 173 rampes de lancement et fournirent à la R.A.F. les données exactes concernant 83 installations de bombes volantes qui furent bombardées. Ils établissaient aussi des rapports sur les résultats de nos bombardements. Les fils télégraphiques et les câbles allemands furent coupés, rendant toute

attaque concentrée sur Londres impossible. Le sabotage de bombes fut organisé sur une grande échelle, spécialement au moment du transport entre les trains et les camions. Le colonel Daniel et ses courageux soldats épargnèrent à Londres de nombreuses bombes terrifiantes mais surtout des milliers de vies humaines et des millions de dégâts matériels.

On ne doit pas oublier le sacrifice du capitaine Wazny, chef de réseau et celui du lieutenant Maczuga, chef de groupe de sabotage, qui coupa notamment seize fois le principal câble souterrain allemand... et tous ceux qui sont morts avec leurs chefs respectifs, pour que d'autres puissent continuer à vivre [...].

Grâce à cette action, Londres reconnut que des millions de vies humaines et de biens avaient été sauvegardés et qu'une partie importante de l'aviation alliée, ainsi libérée, put effectivement stopper l'offensive du maréchal Von Rundstedt. Le 28 mai 1944, le colonel Daniel signe un Accord avec le délégué militaire national, le général Chaban-Delmas, soumettant en particulier au commandement français, les forces militaires polonaises luttant contre l'occupant nazi.

Notons enfin que le général de corps d'armée Koenig, commandant en chef des Forces Françaises de l'Intérieur - FFI - écrira le 28 janvier 1946 que le colonel Daniel a été reconnu comme seul chef responsable des Forces militaires polonaises en France placées sous ses ordres. Il était seul qualifié pour traiter les questions de liquidation des dites Forces.

GOUVERNEMENT PROVISOIRE
de la
REPUBLIQUE FRANÇAISE
LE DÉLÉGUÉ MILITAIRE NATIONAL

Paris le 28 MAI 1944

NOTE

Je certifie avoir conclu avec le Colonel DANIEL, Commandant en Chef des Forces Militaires Polonaises en France (P.O.W.N.), l'accord suivant :

- 1) Les détachements militaires polonais s'intègrent dans les F.F.I. en conservant leur commandement propre.
- 2) Ces détachements entrent dans le dispositif général des F.F.I. et, à ce titre, sont soumis au commandement tactique français.
- 3) Lorsque les formations F.F.I. comprenant des unités élémentaires ou des isolés polonais, auront cessé le combat victorieux pour la libération, ces unités élémentaires et ces soldats isolés seront remis à la disposition du Chef Militaire des Forces Polonaises en France : le Colonel DANIEL.

Texte de l'accord
du 28 mai 1944 entre
le « colonel Daniel »,
commandant en chef
des forces militaires
polonaises en France
et le général
Chaban-Delmas,
délégué militaire national
du C.N.R., intégrant
les détachements
polonais de la P.O.W.N.
dans les F.F.I. tout
en conservant leur
commandement propre.

Le Délégué Militaire National :

Chaban
CHABAN

C'est à titre exceptionnel que sa Majesté George VI, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, a promu le colonel Daniel, officier de l'Ordre de

l'Empire britannique pour sa grande vaillance et son dévouement montrés au service de la cause des Alliés en tant que chef militaire et comme principal organisateur du Mouvement de la Résistance polonaise en France. La citation anglaise couvre d'éloge ce très grand soldat.

En France, le 3 décembre 1944 le Conseil national de la Résistance - Commission militaire - (ex-Comac) reconnaissait le grade de général commandant en chef des Forces Polonaises à M. Zdrojewski dit Daniel.

De son côté, le général de Gaulle lui remettait la médaille de la Résistance avec rosette et le nommait le 4 septembre 1945, chevalier de la Légion d'honneur.

Claude Quillateau
Officier Greffier en Chef (e.r.)

1. M. Claude Quillateau, lieutenant-colonel en retraite de l'Armée française, chevalier de la Légion d'honneur est expressément mandaté par les héritiers d'Antoni Zdrojewski pour les représenter auprès de toutes les autorités civiles et militaires en vue de défendre ses droits, sa mémoire et son œuvre. Ainsi, un comité de défense du général Zdrojewski a été créé. Une médaille à son effigie serait frappée ultérieurement.

2. Par la suite la ville du Russey est le tremplin de sauvetage des soldats polonais. Un grand nombre d'entre eux, habillé en civil et doté de faux papiers par la population de cette ville, parvient, malgré l'occupation du territoire, à regagner les ports de l'Atlantique. Là, des bateaux polonais les attendent pour les emmener en Angleterre.

CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE COMMISSION MILITAIRE (ex-Comac)

M. ZDROJEWSKI dit DANIEL, qualité Général
Commandant en Chef - Forces Polonaises
porter l'insigne F.F.I. N° 21.523-1, étant autorisé à
effective aux combats de la libération. 1 SEP 1944
Autorité certifiant de l'authenticité
des titres du porteur de l'insigne.
Le Chancelier
3 DEC 1944
Le Commissaire
M. Kriegel-Valrimont
M. Zdrojewski

Par ce document signé par
M. Kriegel-Valrimont, le
3 décembre 1944, le C.N.R.
- commission militaire -
(ex-Comac) reconnaissait
le grade de général,
commandant en chef des
Forces Polonaises à
M. Zdrojewski dit Daniel.



André Jarrot (1909-2000)

Figure emblématique de la Résistance et du B.C.R.A.

par Georges Verpraet

C'est avec une émotion particulière que nous avons appris à Pâques, le décès, survenu à l'hôpital de Chalon-sur-Saône, à l'âge de 90 ans, de notre éminent ami André Jarrot (1909-2000), authentique « pionnier de la Résistance » (alias « commandant Claude Goujon »), fait « Compagnon de la Libération » (cf. encadré du décret de citation signé à Londres, le 16 juin 1944 par Charles de Gaulle). À la tête de la « Fondation de la Résistance », André Jarrot était, outre l'un de ses six administrateurs « cooptés », président d'honneur, avec Maurice Druon, Marie-José Chombart de Lauwe, Maurice Schumann (décédé le 9 février 1997).

C'est sous les lambris dorés de la salle des fêtes du Palais de l'Élysée que, deux ans avant sa mort, le 19 mars 1998, M. Jacques Chirac - qui fut son Premier Ministre, voilà un quart de siècle (1974-1976) - tint à l'élever à la dignité de grand officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur, et à saluer « son courage » et « sa témérité ».

Croix de guerre 1939-1945, il était couvert de décorations étrangères, pour services rendus dans la Résistance : croix de guerre belge, officier de l'Ordre de Léopold, Military Medal (G.B.), Medal of Freedom (États-Unis), Distinguished Conduct Medal (G.B.). Dans le mouvement combattant associatif, André Jarrot était président de la Confédération nationale des Combattants Volontaires de la Résistance (1976-1998), président d'honneur en Saône-et-Loire de l'Association des Combattants Volontaires, membre du Conseil confédéral de la France Combattante.

Infatigable, il présida le « Conseil supérieur de l'électricité et du gaz » (1978-83), ainsi que le « Comité d'organisation des expositions nationales du travail ».

VRAI BOURGUIGNON

Archétype du pur Bourguignon, à l'accent délicieux, aux joues rosies, né à Lux (Saône-et-Loire), le 13 décembre 1909, il était petit fils de cultivateurs. Vieux militant syndicaliste, agent au P.L.M., son père était secrétaire du syndicat des cheminots de Chalon-sur-Saône. Il aura traversé le siècle aux 9/10°.

Écolier à l'époque difficile des débuts du siècle dernier, le petit André devait emporter sa bûche - en plus du cartable - pour participer au chauffage du poêle scolaire.

Demi-pensionnaire, il fut élève assidu de l'École professionnelle primaire supérieure de Chalon. À 18 ans, le jeune Jarrot entra comme électromécanicien à la Compagnie du gaz et d'électricité du sud-est (1927-36), puis comme garagiste patenté spécialiste poids lourds (1936), tout en devenant parallèlement moniteur d'aviation populaire au camp de Saint-Yan (1937-39), près de Paray-le-Monial (S. et L.).

Sa première moto, fruit d'économies persévérantes, objet de ses rêves, lui permit d'affronter ses premières compétitions sportives. Grand sportif sur deux roues, roulant à tombeau ouvert, bâti en Hercule, habitué aux sports virils, il se distingue avant-guerre dans la course motocycliste : champion de France de vitesse sur 500 cm³ en 1937, recordman du monde des 24 heures moto (1938), avec Georges Monneret. Cette passion ne le quittera pas, pas plus que la pas-

sion du parachutisme commencé à Saint-Yan. Jusqu'à 86 ans, ce vieillard intrépide sautait encore en parachute, chaque année, sur la Saône-et-Loire et le Charolais, sans soucis de ses blessures, d'une altitude de 4000 m, en hommage à ses camarades de Résistance disparus (cf. photo p. 3) !

Lorsque la guerre éclate, il est mobilisé au 3^e régiment de Génie. Fait prisonnier à Pont du Château, près de Clermont-Ferrand, le 22 juin 1940, il s'évade pour rejoindre à bicyclette Toulouse où il est démobilisé, il rentre en Bourgogne, et reprend son poste au Gaz.

LE PASSAGE DE LA « LIGNE » (1940)

La situation géographique de sa commune natale, Lux (1618 hab.), petit bourg-frontière serré autour de son église médiévale, en bordure de la route nationale, allait soudain faire basculer sa vie à l'âge de 31 ans.

La petite maison familiale, à l'écart du village, est implantée à 500 m de la « ligne de démarcation », au tracé arbitraire, qui coupe en deux le département de Saône-et-Loire.

La population locale est obligée de présenter, aux soldats allemands, un laissez-passer frontalier (« ausweis »), à chaque fois qu'elle désire se rendre à la ville voisine.

Hospitalière, la maison des Jarrot devient vite une véritable auberge de réfugiés, fuyards de partout, prisonniers de guerre évadés, pilotes de la R.A.F. abattus, du Nord comme du Sud, munis ou non du « laissez-passer ». À ceux

qui ne sont en possession du fameux sésame à croix gammée, André fait traverser discrètement la rivière Arcoce dont il connaît par cœur chaque trou, depuis l'enfance.

Petites actions qui, au fil des circonstances, avec l'aide d'un ami de Sennecey-le-Grand, ancien de 1914-1918, deviennent plus importantes, s'étendent, s'organisent, jusqu'à conduire bientôt à l'action armée.

« Dédé » enfourche son vieux vélo, habillé en mécano, roulant de rue en rue, à la recherche des contacts utiles. Jarrot, est soudain lui-même contacté fin 1940, par un ébéniste du Nord, un certain Jean de Roubaix (Joseph Dubar), ami de Camille Chevallier. Épaulé par ce Jean de Roubaix, son chef, pour une filière d'évasion de la frontière belge à la frontière espagnole. Incorporé dans le réseau belge Ali-France (104 agents homologués), Jarrot va pérégriner, de zone en zone, déjouant les multiples pièges et tous les obstacles, pour faire passer fugitifs et documents, de zone occupée en zone dite « libre » et vice-versa. Fougueux, impavide, en guise de « couverture » pour le courrier et les déplacements, André assure jusqu'en 1942, la transmission pour le compte de la « Tonneline » (Société des pétroles « Shell-Berre ») pour laquelle il achemine courrier et documentation de cette société de carburants, entre ses dépôts des zones Nord et Sud. En contrepartie, il obtient des « bons d'essence », extrêmement précieux en années de pénurie.



Londres, mai 1944. Des membres du réseau Armada viennent d'être décorés de la Croix de la Libération. De gauche à droite : Raymond Basset, Michel Pichard, André Jarrot, Pierre Guilhemon. Avec l'équipe du réseau Armada, André Jarrot accomplit d'août à septembre 1943 puis d'octobre 1943 à avril 1944, deux missions spéciales de sabotage. Toutes ces opérations sont des succès et évitent aux alliés d'effectuer des bombardements sur ces objectifs.

Soudain, en 1942, après dénonciation et perquisition dans la maison familiale, la famille Jarrot (père, deux frères) est arrêtée par la Gestapo. Le frère aîné ne rentrera pas de déportation.

Fin 1942, André doit quitter, clandestinement, la France pour la Grande-Bretagne via l'Espagne. À Londres, il rencontre le général de Gaulle. Il accomplit trois missions, par-dessus la Manche, entre Londres et la France occupée, au titre du B.C.R.A. (Bureau Central de Renseignements et d'Action) et du S.O.E. (Special Operation Executive). Il est parachuté deux fois. La troisième fois, il est déposé en Lysander.

Au péril de sa vie, il effectue d'innombrables opérations de parachutages et sabotages ferroviaires et de voies navigables, en Bourgogne-Charolais, en 1943-1944. Avec un moral en acier trempé, il bénéficie d'une sacrée baraka.

Délégué militaire du département de Saône-et-Loire, le « commandant Goujon » est parachuté, en juin 1944, pour faire sauter le pont de Tournus (6 568 hab.), sur la Saône. Ses faits d'armes sont retracés dans le beau témoignage d'Eugène Condètere (*Les chemins de la destinée*, 1966). Après quoi, « Dédé » ira combattre en Allemagne, jusqu'à la Victoire.

DÉPUTÉ-MAIRE DE MONTCEAU-LES-MINES (1965-1978)

Rentré en Saône-et-Loire, mission accomplie, André Jarrot se tourna vers une carrière municipale, parlementaire et ministé-

rielle durant quatre décennies politiques. Ce gaulliste de la première heure glisse naturellement du gaullisme de la Résistance au gaullisme politique, du R.P.F. au R.P.R..

D'abord maire de Lux (1953-1965), sa commune natale, ce bulldozer fut élu en 1965, maire de Montceau-les-Mines (23 000 hab.), ville ouvrière sur le canal du Centre (mines inexploitées!). Simultanément, il préside la Communauté urbaine du Creusot-Montceau, conseiller général du canton de Chalon-sud.

Sous la Ve République, il fut d'abord réélu député (1958-1981) accueilli dans les « couloirs » du Palais Bourbon, par de jeunes journalistes parlementaires.

Au seuil du septennat du Président Valéry

Giscard d'Estaing, il est appelé comme Premier « Ministre de la qualité de vie », appellation ministérielle giscardienne de l'Environnement, dans le premier cabinet Chirac (1974-1976), avant André Fosset. Il doit sa promotion ministérielle, à sa prise de position en 1974, en faveur du groupe dit « des 43 » députés R.P.R., pour le candidat V.G.E. En 1986, après avoir siégé à Strasbourg, au Parlement européen (1962-1974), il se fit élire au Palais du Luxembourg, sénateur R.P.R. de Saône-et-Loire (1986-1995).

Figure de proue de la Résistance intérieure, André Jarrot se comporta en authentique héros, avec une grande énergie. Cependant, à la différence de certains, il eut l'élégance de rester modeste et discret, répugnant à faire état de ses glorieux faits de guerre.

Durant plus d'un demi-siècle après la Libération, ce Bourguignon truculent, au profil anti-énarque, cultiva sans répit le sens de l'amitié et de l'entraide, sans sectarisme ni souci des étiquettes, avec son style cordial, sans cérémonie, tutoyant d'emblée ses interlocuteurs qu'il appelait volontiers « Vieux frère », en trinquant les verres : « À la nôtre ! » ; Quel destin hors série d'un homme tout à fait ordinaire, issu d'un village bourguignon au cœur de la « France profonde » !

Après la disparition d'André Jarrot (Chalon-sur-Saône) et celle de Maurice Fauret (Tergnier), le nombre de « Compagnons de la Libération » demeurant en vie à ce jour, est seulement de 148. Sur 1 038 croix attribuées dont 238 à titre posthume, non compris 18 unités combattantes et cinq villes.

G. V.

« PIONNIER DE LA RÉSISTANCE... »

Texte de la citation du décret attribuant la croix de la Libération à André Jarrot, signé à Londres le 16 juin 1944 (ampliation à Alger le 15 juillet 1944), par le général de Gaulle, président du G.P.R.F., contresigné de deux commissaires, François de Menthon (Intérieur) et André Diethlem (Guerre), tous trois décédés aujourd'hui, eux aussi :

« Pionnier de la Résistance, n'ayant jamais accepté la capitulation. Son activité s'est manifestée dans tous les domaines possibles. »

À admirablement servi la cause alliée en aidant à l'évasion de plusieurs milliers de prisonniers évadés, d'agents des Forces Françaises Combattantes et de pilotes britanniques.

A pris part à de très nombreuses actions de sabotage, dont l'énorme importance et la réussite ont permis, pour de longs mois, de porter un coup d'une extrême gravité à l'industrie de guerre allemande sur le territoire français. Malgré les faibles moyens dont il disposait parfois, n'a jamais hésité à faire l'absolu don de sa personne.

Ses qualités d'entraîneur d'hommes, sa volonté farouche de lutte, son splendide courage et son total esprit de sacrifice, lui ont acquis le dévouement et l'admiration de ceux qui l'entouraient.

Magnifique figure de soldat et de patriote qui incarne les vertus de la Résistance française. »



Résistance et résistants en Tour

Les premiers balbutiements de la Résistance en Touraine (1^{ère} partie)

par Thierry Vivier⁽¹⁾ docteur en histoire

« La flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas ». C'est en ces termes prémonitoires que, le 18 juin 1940, le général de Gaulle, dans sa volonté de rebelle solitaire porteuse d'espoir et d'une nouvelle légitimité, en appelle à la conscience individuelle de chaque Français pour entrer en Résistance et s'efforce de raviver un feu collectif presque éteint, celui d'un patriotisme complètement anesthésié devant la rapidité et l'ampleur de la défaite.

À Tours qui devient comme en 1870 la capitale provisoire d'une France dans la tourmente, la prise de conscience de la gravité des événements est aiguë, à l'image de l'attitude du Tourangeau Louis Chollet, secrétaire général de l'École de Médecine et ancien combattant de la Grande Guerre, qui, dans son opuscule *« Les Heures tragiques »*, rapporte qu'il éprouve un profond sentiment d'humiliation, serre les poings dans ses poches à la vue de la Wehrmacht défilant triomphalement dans la cité tourangelles, mais avoue son impuissance. La Résistance en Touraine, comme dans d'autres régions de France, commence par l'introspection d'une poignée de personnes, venant d'horizons politiques et sociaux variés, fermement résolues dès le début à s'insurger contre une cruelle évidence, une situation de fait qui leur paraît inacceptable. Ces résistants de la première heure ne se laissent pas séduire par les sirènes de Vichy, et plus du tout après la poignée de mains de Montoire du 24 octobre 1940 ou se servent du régime du maréchal Pétain comme d'une couverture leur permettant de dissimuler leurs activités clandestines, et se tournent de plus en plus vers Londres. À l'instar du chef de la France libre, ils apparaissent en 1940 comme les anti-conformistes d'une France qui serait constituée, selon Henri Amouroux, de *« quarante millions de Pétainistes »*.

Dès le lendemain de l'Armistice, la Touraine est coupée en deux par la ligne de démarcation ; pour les anciens combattants tourangeaux, à l'exemple de Louis Chollet, la blessure morale, après le désastre, est vive. L'Occupation est

aussi douloureusement vécue par la jeunesse contrainte de se plier au couvre-feu, de céder le pas devant l'officier prussien, de se soumettre à de nombreux interdits, en particulier à l'interdiction de se réunir. Dès 1940, quelques incidents mineurs entre Occupants et Occupés éclatent, mais tout à fait significatifs de l'hostilité de la population tourangelles envers l'ennemi.

La Résistance en Touraine se manifeste tout d'abord par des actes isolés et apparemment anodins, provoqués par les exigences et les réquisitions coercitives de l'armée allemande qui n'hésite pas non plus à prendre le contre-pied des décisions prises par les maires des communes. Ainsi, à Rochecorbon, le 6 octobre 1940, des mères de familles nombreuses protestent contre le fait qu'on les ait obligées à rôtir des poulets pour la garnison allemande et à les porter à plusieurs kilomètres de distance ; à Charentilly, dans la nuit du 25 au 26 octobre 1940, une sentinelle allemande est agressée et frappée par deux individus. Dès 1940, les premiers opposants à la présence allemande accomplissent des gestes symboliques qui marquent le début d'une guerre de propagande, d'une guerre psychologique. Ils lacèrent les affiches de l'Occupant placardées sur les murs faisant l'éloge du soldat allemand « correct » (*« Faites confiance au soldat allemand »*) ou rappelant certains faits douloureux (*« Souviens-toi de Mers-el-Kébir, de Dakar »*), ou y répondent par des graffiti à résonance gaulliste ou communiste. Le 21 septembre, on peut lire sur les murs de Tours l'inscription suivante : *« Heil de Gaulle : Français, votre pays est envahi, le*

Boche y règne en maître. Tous les jours, vous souffrez davantage de son injustice et de sa méchanceté. Français, ayez confiance, l'Angleterre nous sauvera... Ce sera un jour de gloire... ». À l'angle de la rue Néricault-Destouches, un papillon est collé sur des affiches allemandes : *« Diviser pour mieux régner a été de tout temps la règle des privilégiés du régime social actuel adversaire des intérêts des travailleurs »*. L'esprit « gaulliste » et humoristique n'est pas en reste quand on peut découvrir sur les murs ce texte placé au-dessous d'un drapeau tricolore à croix de Lorraine : *« Français, écoutez cet appel à la population : on demande des ouvriers pour rétrécir la Manche - La Feldkommandantur »*.

Une première forme de Résistance surgit en Touraine dès le lendemain de la défaite de juin 1940 : il s'agit d'une Résistance spontanée concernant une poignée de patriotes et d'idéalistes, prêts à risquer leur vie pour la défense de leur pays et de leur cause. Elle germe au sein de deux groupes bien distincts.

Le premier groupe prend racine dans un milieu spécifique, celui des gendarmes, qui normalement devaient appliquer la politique répressive de Vichy et pourtant s'emploient pour certains d'entre eux à s'insurger dès 1940 contre la politique de l'arbitraire des autorités allemandes. Animés par un vigoureux patriotisme, ils n'hésitent pas à prendre d'énormes risques et à payer de leur vie leur engagement pour une juste cause. C'est notamment le cas du capitaine Morel, commandant de la section de Tours, qui a servi en 1923 dans l'armée d'Occupation de Rhénanie, puis est entré dans l'arme de la gendarmerie. Auréolé d'un long passé au service de la France, il prend part dès le début de l'Occupation aux activités secrètes des réseaux Hector (Colonel Heurteaux), Saint Jacques, Ceux de la résistance. Il bénéficie du soutien de son supérieur hiérarchique, le colonel Raby, qui agit pour le compte de ces mêmes réseaux mais



La Feldkommandantur 528 de Tours.

Dès 1940, certains gendarmes de Touraine font tout leur possible pour retarder l'application des mesures répressives des autorités allemandes, collectent les informations militaires sur la situation de la Wehrmacht et préparent la reprise des hostilités en camouflant armes et explosifs.

aussi pour le S.R. Air de Vichy. Ces deux officiers sont arrêtés tous les deux en 1941 (Morel le 25 juin à Bléré, Raby le 22 octobre), déportés en Allemagne et exécutés à la hache le même jour à Düsseldorf. Leur action résistante consiste à favoriser le passage des prisonniers évadés et d'un important courrier à travers la ligne de démarcation qui laisse une partie du Sud de l'Indre-et-Loire, en particulier le Lochois, la région du Grand-Pressigny en zone libre, et suit le Cher passant par Bléré qui représente un point de passage important par lequel transitent une bonne partie des messages par l'entremise des gendarmes de cette localité comme l'adjudant Pinault. Comme un certain nombre de cadres de l'armée de l'Armistice, les officiers et leurs subordonnés de la gendarmerie tourangelle collectent les informations militaires sur la situation locale de la logistique de la Wehrmacht et préparent la reprise des hostilités en camouflant armes et explosifs.

À cette cohorte de résistants qui refusent l'armistice se joignent des éléments isolés, tel Gaston Papin, Président dès 1937 de la Section locale de l'Aviation populaire et ami intime de Sadi Lecointe, Inspecteur général de l'aviation, qui travaille avec le S.R. Air. Institution établie en 1936 par le ministre de l'Air Pierre

Cot, destinée à promouvoir la culture scientifique et sportive parmi les jeunes et à hisser la France au rang de grande puissance aérienne, puis transformée à partir de 1939 en aviation pré militaire, l'Aviation populaire a formé une pépinière d'aviateurs, dont quelques-uns sont partis à Londres: elle a donné à la Touraine d'authentiques résistants à l'instar de Gaston Papin, Albert Carraz et Gabriel Feuillet, anciens instructeurs à la S.A.P. de Touraine.

Le deuxième groupe de la pré-résistance tourangelle s'apparente à un cercle d'intellectuels et de citoyens qui spontanément, au nom d'un impératif moral qui les sublime, s'interroge sur la légitimité du régime de Vichy et de l'armistice et sur le devenir d'une France régénérée qui s'incarnerait dans l'avènement d'une nouvelle République. Ce micro-cénacle, qui opte délibérément pour la voie d'une Résistance spirituelle, s'organise dès le mois d'août 1940 autour du Père de la Perraudière, aumônier de la J.E.C. de la Touraine, qui en est l'âme, entre en rébellion contre le nazisme, qu'il identifie à la résurgence d'un paganisme brutal et barbare, aux antipodes de l'humanisme chrétien. Prêtre et célibataire, sans charge de famille, cette éminente personnalité de la chrétienté tourangelle s'engage réso-

lument dans la Résistance tel le *miles Christi* médiéval, investi à la fois d'une mission spirituelle et temporelle: l'apologie de principes moraux intangibles et la défense des faibles et des opprimés. Autour du Père de la Perraudière se réunit un noyau de militants chrétiens, animés par le même évangélisme: Anne-Marie Marteau, professeur de mathématiques à l'E.P.S., le Père de Solages, l'industriel Albert Montenay, le journaliste Pierre Archambault, qui avant-guerre militait dans la mouvance catholique et anti-munichoise. À ce premier noyau s'y agrégeait un second formé d'éléments socialisants et socialistes: Marcel Ballon, instituteur, Melle Pradeau, professeur et Mme Meneau économiste de l'E.P.S. de Jeunes Filles, Jean Meunier, ancien député d'Indre-et-Loire libéré en décembre 1940. Tous les vendredis, tous les membres de cercle se retrouvent pour débattre et échanger des idées. Leur action ne se limite pas à de simples joutes intellectuelles; elle se traduit concrètement par une aide apportée aux prisonniers de guerre évadés, aux juifs, aux gaulistes et à tous ceux qui étaient traqués par la Gestapo, en particulier pour le passage de la ligne de démarcation.

Le franchissement de la ligne de démarcation, tâche très périlleuse qui signifiait la déportation en camp de concentration en cas d'arrestation, est assurée au tout début par des passeurs bénévoles comme le vétérinaire Goupille et toute sa famille de La Haye-Descartes, le docteur Voisin, Fernande Mary (charcutière) et sa fille Paulette, Claude Prat à Ligueil, les abbés Péan, Lacour, Dupont, Mme Sergent, Mme Pontlevoy à Civray-de-Touraine, le docteur Moreau à Manthelan et combien d'autres anonymes qui, au péril de leur vie, ont accompli cette mission de fraternité humaine et sont morts en déportation. À partir de 1942, la Résistance commence véritablement à s'organiser.

(à suivre...)

T.V.

(1) N.D.L.R.: professeur à Amboise, petit fils du Préfet de la Libération en Indre-et-Loire et fils du docteur Jack Vivier, ancien médecin et auteur de plusieurs livres sur la Résistance tourangelle.



La mise en place du comité historique et pédagogique de la Fondation de la Résistance

En 1999, la Fondation a entrepris de mettre en place le Comité, prévu par ses statuts, qui doit l'aider à définir et mettre en œuvre ses priorités dans le domaine historique et pédagogique. Le professeur René Rémond avait été pressenti dès la création de la Fondation pour assurer la présidence de ce Comité. Il a bien voulu confirmer son acceptation. La composition du Comité a été définie en concertation avec lui. C'est donc le 29 février 2000 que le président Mattéoli a procédé à l'installation du Comité lors d'une réunion inaugurale tenue dans la salle des Boiseries de l'Institution Nationale des Invalides. Limité statutairement à 25 membres, le Comité historique en comporte actuellement 23, à savoir : 16 universitaires nommés à titre personnel (parmi lesquels 6 spécialistes enseignant en province) et 7 membres à qualités représentant respectivement :

- le Conseil d'Administration de la Fondation de la Résistance ;
- la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ;
- la direction des Archives de France ;
- la direction des Musées du Ministère de la Culture ;
- la direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives du Ministère de la Défense ;
- l'Inspection générale d'histoire du Ministère de l'Éducation Nationale ;
- l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie.

Il est prévu de réunir en séance plénière le Comité une à deux fois par an. L'essentiel du travail est destiné à être accompli dans des Commissions permanentes mises en place sur les thèmes définis par la Fondation et le Comité comme prioritaires. Ces commissions *ad hoc* sont laissées libres de s'adjoindre des membres pris à l'extérieur du Comité proprement dit, parmi les universitaires, les enseignants du secondaire, les témoins... Le suivi des Commissions (élaboration des documents préparatoires et des comptes-rendus) est assuré par un coordonnateur au sein de chaque commission.

À l'heure actuelle, cinq commissions ont été créées, sur les sujets suivants :

- l'Éducation nationale (et notamment la rénovation du Concours de la Résistance) ; coordonnateur : Corinne Jaladieu, professeur agrégé mis à disposition de la Fondation ;
- l'opération des « CD-Roms locaux » de l'A.E.R.I. et son prolongement sur Internet ; coordonnateur : Bruno Leroux, conseiller de la Fondation (cf. la rubrique *La vie des associations* à la page 14) ;
- le site Internet de la Fondation ; coordonnateur : François Archambault, secrétaire général de la Fondation de la Résistance
- un projet de dictionnaire biographique et thématique de la Résistance ; coordonnateur : Christine Levisse-Touzé, directrice du Mémorial du Maréchal Leclerc, Libération de Paris et musée Jean Moulin ;
- les Archives ; coordonnateur : Frantz Malassis, documentaliste de la Fondation.

Commission Éducation nationale

Une commission pédagogique de réflexion sur le Concours national de la Résistance et de la Déportation se réunit régulièrement pour l'organisation matérielle des actions en cours décidées en commission plus large regroupant tous les acteurs du monde éducatif et des témoins intervenant en milieu scolaire. Le but est de mener une réflexion sur les objectifs du C.N.R.D., à partir des valeurs fondamentales défendues par la Résistance, et de créer un trait d'union entre des initiatives dispersées afin d'en favoriser la diffusion. Elle est présidée par Mme Dominique Veillon, his-

torienne chercheur à l'I.H.T.P., Mme Corinne Jaladieu, professeur agrégé d'histoire en assure la coordination.

1/ Propositions professeurs

Quelles mesures proposez-vous pour relancer le concours ?

a/ Sortir du cercle des habitués du devoir de Mémoire :

- maintenir les horaires impartis à l'enseignement de l'histoire-géographie, inscrire le thème de la mémoire de la Résistance et de la Déportation comme question du programme d'instruction civique ;
- associer les nouveaux professeurs (sensibilisation par formations en I.U.F.M.) ;
- favoriser le travail d'équipes interdisciplinaires.

b/ Favoriser la participation d'un public scolaire plus vaste

« Beaucoup d'établissements ne font concourir que les meilleurs, à la manière des instituteurs de jadis qui ne présentaient au certificat d'études que ceux de leurs élèves dont ils étaient certains du succès. Démocratie ? Élitisme républicain ? La question reste posée à tous les niveaux de notre enseignement. » J.-J. Dubois, A. Belot, collège Me d'Épinay d'Aulnoy-les-Valenciennes (59)

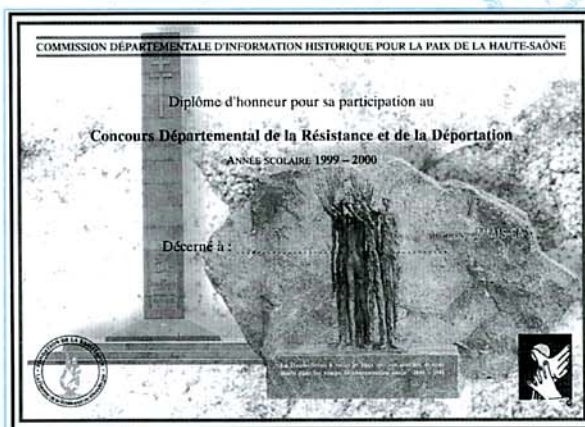
Si toutefois le C.N.R.D., par le travail de mémoire qu'il génère, a une quelconque mission d'éducation civique à remplir (comme le pense la quasi totalité des professeurs), il faut qu'il se donne les moyens de favoriser la participation d'un public scolaire plus large et de ne plus exclure de fait les élèves en difficulté scolaire.

Encourager de nouvelles formes de participation :

- création d'une nouvelle épreuve de commentaire de documents ;
- pour les dossiers collectifs il serait souhaitable de créer un prix spécial (certains départements l'ont déjà instauré) vidéo CD-Rom accompagné d'une fiche de présentation de la démarche pédagogique ;
- les professeurs de lycée professionnel réclament une catégorie spécifique indépendante des lycées polyvalents et des collèges.

Veiller à une meilleure organisation de la correction :

- pour cela nous proposons la mise en place



Une excellente initiative.
Diplôme d'honneur remis par l'ONAC de Haute-Saône aux participants du C.N.R.D.



d'une grille d'évaluation pour l'harmonisation de la correction des épreuves.

Valoriser les travaux :

- il est regrettable que des travaux envoyés pour concourir ne soient pas retournés aux intéressés;
- félicitations de **tous** les participants sous une forme appropriée;
- publication et exposition de certaines réalisations.

c/ Conjuguer le verbe Résister au présent

Il nous paraît légitime de discuter de la finalité du concours comme moyen de garder en vie l'esprit de Résistance, transcendant à l'événement fondateur d'une citoyenneté nouvelle d'après-guerre.

- Ouvrir la dernière partie de l'épreuve à une réflexion sur l'actualité des valeurs fondamentales défendues par la Résistance.
- Il paraît essentiel que soit institutionnalisé un parcours de la mémoire (mémoire active) à partir du C.N.R.D., afin que celui-ci ne soit pas un concours parmi tant d'autres. Cette forme institutionnelle pourrait s'inscrire dans le projet d'établissement.
- Mettre en place dans le prolongement du concours, des actions en prise directe avec les défis du temps présent. Réfléchir à une façon de récompenser les établissements (primes aux meilleurs projets citoyens ou au club histoire...).

d/ Établir une meilleure information sur le C.N.R.D. (objectifs, sujet, fonctionnement, prolongements)

- Concours de la meilleure affiche sur le thème du concours et les valeurs intemporelles défendues par la Résistance, dès la rentrée (suppose que le thème soit connu plus tôt dans les établissements).
- Propositions de formations dans les I.U.F.M. (associant intervention d'universitaires, utilisation pédagogique de musées, réalisations d'élèves).

2/ Propositions élèves

- Très forte demande de voyages sur les lieux de mémoire soit comme aide à la préparation, soit comme récompense, et d'interventions d'anciens résistants et déportés: plébiscités (plusieurs réclament un enregistrement vidéo systématique de leurs témoignages).
- Ils trouvent que le concours est trop difficile et qu'il faudrait accepter d'autres formes de participations (sans précisions).

- Demande de prix pour davantage de participants.
- Demande d'une meilleure information sur le CNRD, certains proposent une présentation par des élèves.

Il faut faire du CNRD la pierre angulaire d'un parcours citoyen de la mémoire, fidèle aux idéaux de la Résistance et tournés vers l'avenir. Une partie des propositions pourrait déjà être mise en œuvre au niveau du concours départemental.

Commission Internet de la Fondation

La Fondation et ses partenaires ont mené des actions permettant de déboucher rapidement sur une présence effective sur Internet. En parallèle, la Fondation a entamé des démarches visant à la création d'un site fédérateur sur la Résistance, digne des missions qu'elle s'est données

- Depuis l'été 1999, les activités de la Fondation, de M.E.R. et de l'A.E.R.I. sont présentées sur le site Internet de la Fondation et de l'Institut Charles de Gaulle. D'autre part, depuis le mois de décembre 1999, un sous-site est consacré au Concours de la Résistance et de la Déportation 1999-2000, permettant notamment au public de commander la brochure éditée par les 3 Fondations, d'en télécharger certains éléments et de participer à la réflexion sur l'avenir du Concours de la Résistance et de la Déportation;
- Dans les prochains mois, la Fondation va aider MER à mettre sur Internet sa base de données des travaux universitaires, qui comprend environ 600 entrées et n'est pour l'instant pas consultable à distance;
- Le site de la Fondation: des démarches sont en cours auprès de sponsors, pour couvrir le budget de création du site et son budget de fonctionnement (un webmaster à 2/3 de temps); des études ont été menées sur le plan général du site et ses rubriques, en distinguant la phase d'ouverture du site et les enrichissements ultérieurs prévisibles. Enfin, la Fondation travaille à réunir des corpus documentaires libres de droits pour abaisser les coûts de réalisation;
- Le sous-site de l'A.E.R.I.: en 1999, l'A.E.R.I. a fait faire une étude technique et financière concernant le prolongement de l'opération CD-Roms en une grande base de don-

nées nationale sur Internet. Le financement de ce projet, dont la réalisation s'étalerait sur plusieurs années, fait également l'objet de démarches auprès de sponsors.

Commission du dictionnaire biographique et thématique de la Résistance

Ce projet, proposé lors de la 1^{re} réunion du Comité par Christine Levisse-Touzé, directeur du Mémorial du Maréchal Leclerc et de la Libération de Paris et du Musée Jean Moulin, a fait l'objet d'une réunion de travail en juin dont il sera rendu compte dans un prochain numéro de *la Lettre*.

Commission Archives

Cette commission est constituée d'éminents universitaires connus pour la qualité de leurs travaux sur la Résistance et de conservateurs de grands fonds d'archives publics.

Concrètement, cet organe permanent de réflexion collective a, entre autres, comme mission de conseiller les particuliers et les associations sur l'orientation des archives de la Résistance, qu'ils sont prêts à léguer, vers des centres déterminés, en fonction de critères de répartition définis ensemble.

Ainsi, la réalisation d'un **guide du détenteur d'archives de la Résistance et de la Déportation** est parue indispensable. En cours de réalisation, il devrait être diffusé largement à l'automne 2000.

Il offrira des informations simples et pratiques (coordonnées téléphoniques d'interlocuteurs susceptibles de répondre de manière pratique aux questions précises sur le devenir des archives des particuliers ou des associations, modalités pratiques de cession d'archives, règles en usage de communication des archives publiques, présentation des collections des grands centres institutionnels...) qui permettront au détenteur d'archives de choisir librement le lieu et les modalités de dévolution de ses archives.

D'ores et déjà cette Commission s'efforce de contacter les familles des anciens résistants récemment décédés pour leur demander de ne pas laisser disperser leurs archives et de prévoir leur dévolution aux archives publiques.

Elle en fait de même avec les associations qui de plus en plus organisent leur dissolution et demande à la Fondation d'accueillir leur patrimoine et leurs archives.



La Fondation de la Résistance et l'activité des Associations partenaires

MÉMOIRES ET ESPOIRS DE LA RÉSISTANCE

QUELQUES NOUVEAUTÉS À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale annuelle de l'association « Mémoire et Espoirs de la Résistance », s'est réunie le 20 juin au Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin.

Le rapport moral du Président et le rapport financier du trésorier ont été adoptés à l'unanimité. Deux administrateurs, en poste depuis la création de M.E.R., ne demandaient pas le renouvellement de leurs mandats en raison de multiples activités: Mme Jeanne Boucourechliev, Présidente de l'association «Mémoire des Etudiants Résistants», et M. Francis Gutmann, Ambassadeur de France. L'Assemblée générale ordinaire a élu à leur place Mmes Françoise Eagleton, chirurgien en retraite à Londres, et Blanche Pineau, veuve du fondateur de «Libération-Nord».

Le Conseil d'Administration, composé de vingt personnes, a réélu les cinq membres du Bureau sortant. Au préalable l'Assemblée extraordinaire avait voté à l'unanimité une modification statutaire autorisant le Bureau à « être assisté d'un ou plusieurs collaborateurs. Ce ou ces postes peuvent être occupés par un fonctionnaire mis à disposition ».

LA RÉSISTANCE EST-ELLE UNE CULTURE D'AVENIR ?

[extraits de l'exposé de M. François Archambault au colloque organisé au Palais Bourbon par la Mairie du VII^e arrondissement de Paris le 15 juin 2000]

La Résistance comporte un plus par rapport au reste de notre histoire : le fait d'être une culture toujours vivante, d'abord à travers ceux qui vivent encore après avoir justement résisté ; elle est aussi une sorte de code non écrit de déontologie, une éthique du refus sans haine et une morale de la continuité sans compromission.

Un combat sans fin contre la haine

Souvenons-nous de la lettre du commandant Honoré d'Estienne d'Orves à sa soeur, la veille d'être fusillé au Mont Valérien le 29 août 1941: «Que personne ne songe à me venger. Je ne désire que la paix dans la grandeur retrouvée de la France. Dites bien à tous que je meurs pour elle, pour sa

liberté entière, et que j'espère que mon sacrifice lui servira». Cet officier de marine, qui avait tout de suite rallié la France Libre, avait été trahi par un agent double au service des nazis.

De même Missak Manouchian, chef des «F.T.P. - M.O.I.» écrira à sa femme le 21 février 1944 avant d'être également tué par les nazis: «Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine pour le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châ-timent et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous...».

L'aristocrate traditionaliste et l'immigré communiste ne puisaient-ils pas leur courage et leur sérénité dans la plus haute antiquité ? Ainsi, 2500 ans avant nos martyrs de la Seconde Guerre mondiale, une jeune fille s'opposait à la dictature en disant : «Je ne suis pas venue pour distribuer la haine, mais pour partager l'amour». C'était Antigone face à Créon.

Il y a 2000 ans, un autre jeune «Résistant» épris de paix annonçait «Vous serez des agneaux parmi les loups; ayez l'innocence de la colombe et la prudence du serpent ...». Je n'ai pas besoin de le citer. Je risquerais de faire du prosélytisme ! Il y a plus d'un siècle, en Sorbonne, Ernest Renan prononçait son fameux discours sur la nation, qui, expliquait-il, ne se définit ni par une race, ni par un territoire, ni par une langue, mais par une «volonté de vivre ensemble», un «plébiscite de tous les jours», un «ensemble de souvenirs et de projets communs»...

Le 17 juin 1940, deux hommes commençaient sans «ordre de mission» leur Résistance à deux endroits différents de la France profonde. Jean Moulin livrait son «Premier Combat» à Chartres et se tranchait la gorge pour ne pas signer un texte accusant injustement les tirailleurs sénégalais d'exactions commises en fait par les nazis. A Brives, Edmond Michelet distribuait son fameux tract inspiré par Charles Péguy: «Celui qui ne se rend pas a raison contre celui qui se rend [...]. Demander la victoire et n'avoir pas envie de se battre, je trouve que c'est mal élevé...!» Le lendemain, de Gaulle lançait son fameux Appel à Londres: «Le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle dispa-

raître?... Rien n'est perdu pour la France... La France n'est pas seule»...

Partout des tripes de la France occupée ou de la France libre, surgissaient des textes: des milliers de messages, discours, poèmes, chansons, plus de mille journaux clandestins, notamment le bulletin précurseur du réseau du Musée de l'Homme, intitulé «Résistance». Le lyrisme de la France humiliée, qui se redressait dans l'unité retrouvée, pour ne pas dire introuvable, ce lyrisme unitaire n'a pas de frontière. «Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas, un rebelle est un rebelle, nos sanglots font un seul glas ...» écrit Aragon dans son splendide poème «La rose et le réséda», dédié «à Gabriel Péri et d'Estienne d'Orves comme à Guy Moquet et Gilbert Dru».

Mme Anna Marly compose dans cette même ligne lyrique à Londres, fin 1942, la musique et les premières paroles en russe du «Chant des Partisans» devenu sous la plume des écrivains Joseph Kessel et Maurice Druon l'hymne de la Résistance en 1943. L'ennemi y apprendra à ses dépens que, quand il abat un résistant, «un ami sort de l'ombre à sa place ...».

Enfin, on ne peut terminer cette série de citations sans évoquer le romantisme vibrant d'André Malraux accueillant le 19 décembre 1964 les cendres de Jean Moulin au Panthéon : «Aujourd'hui jeunesse, puisses tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ces lèvres qui n'avaient pas parlé; ce jour-là, elle était le visage de la France». N'y-a-t-il pas ici encore l'alliance de la tête, du coeur et des tripes ?

Un foisonnement renouvelé de solidarités

Près de 450 associations ont fleuri depuis la Libération sur notre territoire, afin d'assurer la mémoire de la Résistance. Peu ont disparu; anciens des réseaux, des mouvements, des maquis s'y retrouvent; mais hélas, la biologie fera son oeuvre implacable; il appartient à la Fondation de la Résistance, présidée par M. Jean Mattéoli et installée aux Invalides, de recueillir leur patrimoine documentaire et moral afin de pérenniser la flamme.

Parallèlement, 187 Musées de la Résistance existent, soit près de deux par départements. Mais ils sont parfois peu visités et insuffisamment animés, à de rares exceptions près comme à Caen. A



Montparnasse, le Mémorial de la Libération-Maréchal Leclerc-Musée Jean Moulin que dirige Mme Christine Levisse-Touzé, réalise de nombreuses expositions et colloques, notamment une conférence d'auteur par mois parrainé par notre association «M.E.R.».

Le **Concours national de la Résistance et de la Déportation** nous laisse à nouveaux de fortes raisons de croire en notre jeunesse et en nos enseignants. Grâce au Préfet Paul Cousseran et au Président Jean Gavard, en effet, le nombre de participants s'est redressé cette année autour de 46 000 élèves. 20% des collèves y participent, 45% des copies sont des travaux de groupes. Ce sens de l'équipe est prometteur. Aucun autre concours de l'Education nationale ne réunit autant d'élèves. La brochure préalable a été conçue par trois Fondations : Charles de Gaulle, Résistance et Mémoire de la Déportation. La présentation annuelle à la Sorbonne a réuni plus de mille personnes grâce à la coopération de plusieurs institutions et organismes, en particulier «M.E.R.» et l'«A.F.M.D.».

Nous recommencerons en janvier 2001 avec le nouveau thème du concours. Autre raison de croire en l'avenir de la culture reçue de la Résistance, la base de données universitaires de «M.E.R.» rassemble plus de 600 mémoires et thèses sur la Résistance. Avant la fin de cette année, les bénévoles qui s'en occupent pensent ouvrir au public intéressé un site internet : «**memoresist.org**». Il sera une des bases du site portail «**fondationresistance.com**», en cours de constitution et qui fédérera ou assurera la liaison avec les autres sites compétents. L'un d'entre eux sera celui de l'A.E.R.I. que préside M. Jean-Bernard Badaire et qu'anime M. Serge Ravel, Compagnon de la Libération : il coordonnera les CD-Roms sur la Résistance nationale et Régionale. Déjà le site «**charles-de-gaulle.org**» accueille fraternellement des informations sur la Fondation de la Résistance, M.E.R. et l'A.E.R.I.

Chaque année en mars, dans le cadre institutionnel du «**Printemps des Poètes**», notre association organise aux Invalides un Récital de Poésie sur la Résistance. Trois lycées parisiens y préparent leurs élèves. De grands artistes y participent comme Mmes Carole Bouquet et Elise Simorre, MM. Gérard Depardieu et Xavier Martel, ainsi que le Club des Poètes que préside Jean-Pierre Rosnay, ancien du Vercors.

Un **Festival du Film** a été organisé par l'association, fin 1998, à la Vidéothèque de Paris, avec un grand succès ; il sera élargi de la Résistance à la Déportation en coopération avec l'A.F.M.D.,

au Musée de Champigny, probablement à l'automne 2001.

Un colloque franco-allemand aura lieu à la Sorbonne le jeudi 14 décembre à 17 heures en coopération entre «M.E.R.» et le Comité Guillaume Fichet-Octave Simon sur le thème de «l'imprimerie, arme de la liberté» avec une contribution de Mme Hélène Viannay, co-fondatrice de «Défense de la France» sur la presse clandestine. De son côté, le Comité Historique et Pédagogique de la Fondation de la Résistance a lancé sous l'autorité du doyen René Rémond plusieurs groupes de travail avec les meilleurs spécialistes : relation avec l'Education Nationale; opération CDROMS locaux; site Internet de la Résistance; dictionnaire biographique et thématique; archives de la Résistance et de la Déportation... La Fondation prévoit aussi, avec l'aide des pouvoirs publics, un grand colloque national sur les valeurs de la Résistance, dont M.E.R. assurerait l'organisation.

Un « trésor » caché ?

Pour terminer, j'évoquerais trois faits. D'abord l'**histoire de Mathieu** est racontée par Mme Lucie Aubrac dans son livre *La Résistance expliquée à mes petits enfants*. Ce jeune breton avait simplement coupé, de sa propre initiative, une ligne téléphonique installée par des soldats allemands. Le 20 juin 1940 il est fusillé. Il avait 16 ans.

Pendant toute la guerre, le général de Gaulle remet des croix de l'Ordre de la Libération à ses Compagnons. Le journaliste Georges Verpraet nous rappelle que 30% avait moins de 25 ans, **le plus jeune était entré dans la Résistance à 12 ans**. Ce Compagnon de la Libération s'appelait Lazare Pytkowicz.

Le 7 mai 1948 s'ouvrait à la Haye le Congrès de l'Europe. Les représentants de 17 nations étaient réunis pour la première fois depuis la guerre. Parmi les fondateurs de l'Europe moderne, on trouve Konrad Adenauer, destitué par les nazis dès 1933, puis déporté en camps de concentration. Il était maire démocrate chrétien de Cologne. Alcide de Gasperi, lui, s'était très vite opposé à Mussolini et était entré dans la Résistance italienne comme journaliste.

Les travaux scolaires, les recherches universitaires, les films, les CD-Roms, l'Internet, les recueils de poésies, les archives familiales, les témoignages vécus, la tradition orale doivent rendre justice, pour longtemps encore, à ces actes multipolaires de générosité et de dignité. N'est-ce pas ce tissu encore mal exploité qui constitue une vraie culture et même une culture d'avenir,

construite à force de patience et de modestie ? Comme pour le champ du laboureur de la fable de La Fontaine, ne faut-il pas dire à nos enfants qu'un « trésor est caché dedans » ?

François Archambault
Président de M.E.R.

Renseignements :

Adhérez à «Mémoire et Espoirs de la Résistance» Cotisation 100 F (+ 40 F pour «Résistance et Avenir» + 100 F pour la «Lettre de la Fondation de la Résistance»).

* Chèque à libeller à «Mémoire et Espoirs de la Résistance», Place Marie-Madeleine Fourcade, 18 place Dupleix, 75015 Paris

* Tél./Fax : 01 45 66 92 32

* e-mail : m_e_r@club-internet.fr
et memoresiste@maloo.com

* Informations complémentaires sur le site internet : www.charles-de-gaulle.org

ASSOCIATION POUR DES ETUDES SUR LA RESISTANCE INTERIEURE

Des Journées nationales d'Etudes de l'AERI sont prévues à Paris les 11 et 12 novembre, au FIAP (XIII^e arrondissement). La préparation en est entamée depuis quelques semaines. Tous les chefs de projets locaux y seront conviés. Ces Journées permettront notamment aux équipes locales d'échanger leurs informations, les plus avancées pouvant ainsi communiquer leur expériences à leurs collègues; des rapports de synthèses et des cas d'espèce seront présentés sur les différents aspects de la réalisation des CD-Roms: recherches d'archives, numérisation des documents, élaboration du plan éditorial, utilisation du logiciel fourni par l'AERI, etc.. Les rapports de synthèse auront été élaborés en fonction de questionnaires envoyés au préalable dans les départements. Ces Journées stimuleront aussi le travail coopératif entre les équipes, tant sur le plan du partage des ressources techniques (matériel de numérisation, par exemple) que de la réalisation du contenu historique (rédaction en commun de fiches intéressant plusieurs départements, comme certaines biographies, etc.).

Renseignements :

A.E.R.I. 16-18 place Dupleix 75015 Paris.

Tél.: 01 45 66 62 72. fax : 01 45 67 64 24.

E-Mail : aeri@dia.oleane.com

Vient de paraître



La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informé les abonnés de la «Lettre», dès la parution des livres édités au cours du trimestre. La Fondation serait reconnaissante à ses lecteurs de lui communiquer, le cas échéant, leur sentiment sur le contenu de ces ouvrages, afin de pouvoir en recommander la lecture.

Résistance

- ▶ **La saga d'un Français Libre**
général Jean Simon,
Les éditions Presses de la Cité, 308 p., 120 F
- ▶ **Special Air Service**
Georges Caïtucoli,
Presses de la Cité, 312 p., 120 F
- ▶ **Le Sel, la cendre, la flamme**
Henri Rosencher,
Les éditions du Félin, coll. Résistance.
Liberté-Mémoire, 400 p., 148 F
- ▶ **Un procès sous l'occupation**
au Palais - Bourbon. Mars 1942
Eric Alary, préface de Jean-Pierre Azéma,
Assemblée Nationale, 158p., 50F
- ▶ **Au nom de la Liberté.**
Poème de la Résistance Présenté
et préparé par Anne Bervas-Leroux,
Les éditions Flammarion,
collection Etonnants classiques, 96p., 19F

- ▶ **Les Labyrinthes de la liberté**
Philippe Valat, Les éditions du Félin, coll.
Résistance. Liberté-Mémoire, 288 p., 128 F
- ▶ **Les royalistes dans la Résistance**
François-Marin Fleutot,
Les éditions Flammarion, 149F

Vie quotidienne

- ▶ **Histoire des hôpitaux de Paris**
sous l'occupation. Les blouses blanches
dans l'état de Vichy et l'espoir de Londres
Robert Vial,
Les éditions l'Harmattan, 286 p., 140 F.
- ▶ **L'Auvergne des années noires 1940-1944**
Gilles Lévy,
Les éditions De Borée, 432p., 148F
- ▶ **Les Normands sous l'Occupation.**
Vie quotidienne et années noires
Thibault Richard,
Les éditions Charles Corlet, 272p., 150 F

À lire

Cette rubrique est une sélection effectuée à partir des livres que les maisons d'édition ont bien voulu nous faire parvenir. Elle regroupe les ouvrages qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous nous permettons de vous conseiller la lecture.

Convoi de la Mort.

Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945)

Par François BERTRAND

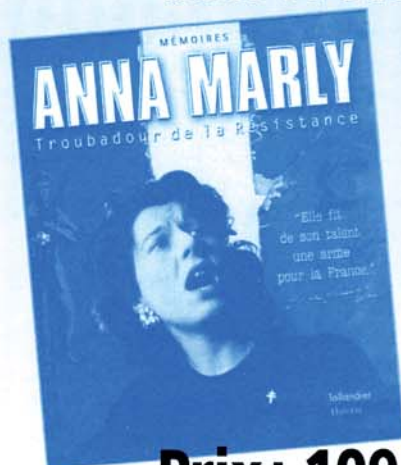
Les éditions Héraclès, 288 p., 160 F (28 F de port en sus)

Après avoir étudié les transports ayant quitté Buchenwald entre le 5 et le 10 avril 1945 (38000 ont quitté le camp durant ces six jours), j'entreprends de recenser les convois d'évacuation qui, à partir de début avril 1945, ont quitté, à pied ou en trains les camps de Bergen-Belsen, Dachau, Dora-Mittelbau, Flossenbürg, Mauthausen, Neuengamme, Oranienburg-Sachsenhausen, Ravensbrück, pour "sillonner dans le désordre" ce qui restait du III^{ème} Reich. Merci à tout(e) camarade (ou à toute famille de déporté(e)) qui pourrait me faire parvenir un document écrit contenant **dates et itinéraires** sur un de ces convois soit au départ du camp central, soit au départ d'un kommando.

François BERTRAND, les Hespérides 26 boulevard Stell - 92500 RUEIL-MALMAISON
Tél.: 01 47 32 94 24 Fax : 01 42 88 68 66.

COORDONNÉES DES MAISONS D'ÉDITION • De Borée diffusion-distribution 35, rue des Frères Lumières ZI du Brézet 63100 Clermont-Ferrand Tél.: 04 73 98 25 70 • Les éditions Charles Corlet ZI route de Vire BP 86 - 14110 Condé-sur-Noireau Tél.: 02 31 59 15 15 • Les éditions du Félin 10, rue de la Vacquerie 75011 Paris Tél.: 01 44 64 11 80 • Les éditions Flammarion 26, rue Racine 75006 Paris Tél.: 01 40 51 31 00 • Les éditions l'Harmattan 7, rue de l'Ecole Polytechnique 75005 Paris Tél.: 01 40 46 79 20 • Les éditions Héraclès Avenue du Corps Franc Pommiers 64320 Pau-Bizanos Tél.: 05 59 30 24 11 • Les éditions Presse de la Cité 12, avenue d'Italie 75627 Paris cedex 13 Tél.: 01 44 16 05 00 •

Offre promotionnelle réservée aux lecteurs de la Lettre



- **Le livre d'Anna Marly «Troubadour de la Résistance»**
Auteur de la musique du **Chant des partisans**
(208 pages, près de 100 photos), un livre réalisé par la société little big man pour le compte des Éditions Tallandier.
- **Le disque disque compact**
- **Le Chant des partisans** par Anna Marly (en russe et en français) et par le Chœur de l'Armée française.
- **La Complainte du partisan** par Anna Marly et une interview exclusive d'Anna Marly.

Prix: 109 FF au lieu de ~~**149 FF**~~
(+30 FF de frais de port) (+30 FF de frais de port)

Merci de remplir votre bon de commande et de le renvoyer à
Little big man, 13 rue Sainte-Cécile, 75009 Paris.

bon de commande

nom _____
prénom _____
adresse _____
code postal _____
ville _____

Je désire acheter

☐ exemplaires du
livre+CD

Troubadour de la Résistance
au prix unitaire de **139 FF**
(frais de port inclus).

Ci-joint mon règlement par
chèque à l'ordre de little big man

R.C.S. Paris B 392 022 760